

Introduction

Isabel GEORGES et Pierre TRIPIER

*IRD – Institut de recherche pour le développement,
UMR 201 « Développement et sociétés »
Ancien Professeur des Universités*

Une des raisons pour lesquelles la vulgate voudrait que notre monde fût plus compliqué et imprévu que celui de nos parents tient, selon des auteurs, de Montaigne à Simmel, au fait que nous n'avons pas les bons outils intellectuels pour le comprendre. De façon plus raffinée, cette même constatation est faite par certains Anglo-saxons qui, s'interrogeant sur la relation entre présent, passé et avenir, essaient de séparer ce qui est récurrent de ce qui émerge. S'inspirant du travail pionnier de Bergson (1889 & 1934), tant G.H. Mead (1932 & 1938) qu'A.N. Whitehead (1929 & 1934), à la suite du grand historien allemand L. von Ranke, constatent en effet que l'histoire s'écrit seulement au présent¹. Pour eux, les découvertes des historiens viennent de ce qu'ils interrogent leurs archives avec les yeux renouvelés, ceux de l'actuelle conjoncture dans laquelle ils vivent, d'où le perpétuel danger d'anachronisme. Mais le danger n'est pas moins important de saisir le présent comme un produit des chaînes de causalité passées, de ne pas percevoir les ruptures créées par les événements ; de vivre dans un monde éternellement structuré à l'identique, où le neuf n'est que reproduction ; où, comme le dit Marx, les tragédies se répètent en comédie.

Si l'histoire s'écrit au présent, si elle n'est pas seulement répétition, il faut alors être attentif à ce qui émerge. Il faut, indique Andrew Abbott (2001), se proclamant disciple de Bergson, Mead et Whitehead, prendre conscience de ce que l'évènement se transforme forcément en structure

¹ En fait cette position est bien plus ancienne, puisque l'historien contemporain Carlo Ginzburg la fait remonter au moins à Cicéron et Saint Augustin, lequel allait jusqu'à penser que Dieu, pourtant supposé immuable, s'adapterait à l'évolution des humains (Ginzburg C. (2001), *À Distance, neuf essais sur le point de vue en histoire*, Paris : Gallimard, pp. 153-154).

ou en système d'action (*agency*). Ses effets cherchent donc à s'imposer dans le monde et à se perpétuer.

Avant d'éclater et imposer sa présence, ce qui émerge avance masqué. Il est avant tout compris par ceux qui s'attachent à détecter des signes faibles. La dynamique de la France, sa capacité à se reconstruire et adopter les nouvelles modernités après les guerres mondiales, fut en grande partie redevable à l'accès des jeunes filles à l'enseignement primaire, puis primaire supérieur (Singly & Thélot, 1986 ; Briand & Chapoulie, 1992). Mais, comme l'indiquent ces deux derniers auteurs, les archives officielles n'en parlent pas. Les discussions très vives à la chambre des députés portaient seulement sur la scolarité des garçons. Seuls d'influents pionniers, souvent protestants et francs-maçons, anticipaient cette future ressource de transformation.

Terrail (1990) et Todd & Courbage (2007) ont eu la bonne idée de regarder un élément que l'on relie rarement à des phénomènes dans d'autres domaines : la transformation de l'âge des mères à la première naissance. Regard qui leur a permis, pour le premier, d'annoncer, dans les trente glorieuses finissantes, l'accroissement de la demande scolaire de la part de familles ouvrières ; pour le second, de prévoir avec cinq ans d'avance le « Printemps des peuples arabes ».

La France, nous dit Romain Laufer (2003), fonde sa vision de soi sur « l'universalisme et l'égalitarisme en un seul pays ». On pourrait ajouter que ceci est vrai à partir de vingt-cinq ans, mais, avant cet âge, à partir de cinq ans, l'égalité est combattue par une féroce compétition scolaire. Or le paradoxe est qu'en moyenne, depuis quarante ans, cette compétition est emportée par les femmes (Baudelot & Establet, 1992). Mais en ce qui les concerne (c'est aussi le cas des personnes « colorées » des deux sexes) la compétition se poursuit après les études et la prédiction de Françoise Giroud, de trouver aux postes de commande, une femme aussi incompétente que les hommes actuels, est, pour le moment, anecdotique.

Le Brésil

Le Brésil a connu un premier décollage de son industrie avec la guerre de 1914, mais c'est surtout la crise de 1929 et la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la guerre de Corée qui assurent la prospérité passagère de son industrialisation. Celle-ci se fit par substitution des importations. On fabriqua sur place ce dont on avait besoin pour continuer à vivre comme avant. Mais le fait de profiter d'une opportunité historique ne l'incita guère à lutter avec les pays centraux, à être plus performant qu'eux, ce qui sera le cas, plus tard, du Japon et des Dragons d'Asie.

Les gouvernants brésiliens du moment de l'industrialisation ont une vision solidariste de l'économie nationale. Contre le libre-échangeisme précédent, ils cherchent à faire fructifier les ressources de leur pays et conçoivent les relations des citoyens à leur Nation comme celles que connaît un organe vivant avec la moindre de ses cellules : des fonctions de maintien mutuel. Aussi vont-ils penser une industrie pour le marché interne. Ils procèdent à des nationalisations des industries d'infrastructure et installent des barrières douanières pour protéger leur développement. En même temps, ces dirigeants « populistes » vont instituer un des systèmes de relation du travail les plus favorables aux salariés qui soient dans le monde capitaliste. Vargas fait jouer la « préférence nationale », obligeant les entrepreneurs à prendre quatre salariés ayant la nationalité du pays, sur cinq embauchés. Cependant, ces dispositions avantagent seulement les salariés du secteur dit formel. Selon les régions, ces règles s'imposent avec plus ou moins de force².

Des dispositions de ce type, l'existence d'une industrie demandant beaucoup de main d'œuvre, et l'énorme différentiel de rémunération du travail et de respect des droits sociaux opposant l'agriculture et l'industrie, poussèrent des milliers de petits paysans et de travailleurs agricoles à chercher du travail dans les zones industrielles. La région métropolitaine de São Paulo connut les taux d'urbanisation les plus rapides du monde. Elle passe en quatre-vingt ans d'un demi-million à plus de vingt millions d'habitants.

Il existait de la part de ces dirigeants industrialistes un certain aveuglement sur les conséquences démographiques inattendues de ce genre de politique (l'industrie et les services du secteur formel n'arriveront jamais à absorber l'énorme afflux provoqué par l'exode rural, d'où la multiplication des bidonvilles). Leur action fut volontaire, comme celle de régler institutionnellement la « question ouvrière », en dotant le pays de syndicats liés au pouvoir politique, dont on assurera l'importance et la pérennité grâce à des prélèvements automatiques sur tous les salaires. Syndicats ayant également pour mission d'assurer en partie la reproduction des travailleurs (par la gestion de crèches, de dispensaires, d'hôtels de villégiature, etc.). Mais cette politique connut un terme avec la fin de l'expansion qui correspond au retour de Vargas au pouvoir et l'arrivée de militaires à la tête de l'État. Et la crise de cette politique volontariste conduisit les salariés et les chômeurs à se tourner vers d'autres formes de représentation collective, par contournement des organisations en place dans un projet d'échapper au contrôle de l'État.

² Voir Cardoso A. Moreira, Comin A. Augusto & Araujo Guimarães N., « Les rejetés de la modernisation », *Sociologie du Travail*, vol. 46, janvier-mars 2004, *Numéro spécial : Amérique Latine, dynamiques productives, syndicalisme, emploi*, pp. 54-69.

Des matrices de l'émergent aux mouvements sociaux

Le Brésil n'a pas eu, comme la France, une révolution des cadets, qui voulaient abolir les privilèges des droits d'aînesse, et, pour y parvenir, instituèrent une certaine égalité dans la succession des biens. Ancien pays colonisé et esclavagiste, il a connu, dans bien des parties de sa terre « *le même régime d'économie patriarcale* » que le *Deep South* des États-Unis. La même aristocratie avec « *les mêmes goûts pour les sofas, les fauteuils à bascule, pour la bonne cuisine, pour la femme, pour le cheval, pour le jeu* » (Freyre, 1933, p. 434). Et c'est seulement peu à peu que cette tradition, perpétuée dans ce que l'on appelle le « colonélisme », soit le contrôle territorial des populations par un dirigeant local, souvent en lutte contre ses égaux ou le pouvoir central, a disparu dans ses aspects les plus visibles, tout en se perpétuant dans les rapports, en ville, avec la domesticité (Lautier, 2002).

L'émergent, nous dit G.H. Mead (1932 & 1938), est la marque du futur dans le présent. Une fois survenu, il a tendance à l'endurance, à se perpétuer et s'enraciner de façon à entrer à son tour dans la chaîne causale du passé qui, elle aussi, alimente le présent. C'est au sociologue et homme politique (il contribua à fonder le Parti des Travailleurs) Eder Sader, que l'on doit d'avoir compris le bouleversement qu'avait constitué, pour le Brésil, et particulièrement pour la région de São Paulo où il avait mené ses recherches, l'émergence de nouveaux acteurs sociaux, venus du bas de la société, qui allaient bouleverser les équilibres, les structures politiques traditionnelles.

Dans le langage de Sader, la conscience diffuse de ce qui émerge se traduit par de nouveaux énoncés, ce qu'il appelle des nouvelles matrices discursives et qu'il définit ainsi :

Des systèmes de communication qui expriment des pratiques de résistance et des projets de rupture. (Ces matrices) constituent (l'énonciation) de nouvelles formes d'agencements sociaux ouvrant un espace qui permette l'élaboration d'expériences jusque-là réduites au silence ou interprétées d'autres manières (Sader, 1988, pp. 142-143).

En somme, l'émergent, pour se développer, a besoin de nouvelles formes d'énonciation qui non seulement le dénomment mais, conjointement, autorisent sa dynamique.

La recherche de Sader se poursuit, dans la région métropolitaine de São Paulo, pendant toute la décennie 1970. Si la dictature brésilienne (1963-1980) avait mis en crise un certain nombre d'institutions ou interdit leur fonctionnement : partis de gauche, syndicats, églises même, à partir de 1975 et de façon plus importante à la fin de la décennie, des mouvements sociaux sont nés qui constituent un nouveau « sujet so-

cial », rompant avec la tradition sociopolitique de tutelle paternaliste et clientélaire qui régnait jusqu'alors.

Sujet social collectif, c'est-à-dire une collectivité où s'élabore une identité et s'organisent des pratiques par lesquelles ses membres cherchent à défendre leurs intérêts et à exprimer leurs volontés. Dans le langage de l'Église, on parlerait de conscientisation, de réflexion critique dans celui des gauches et de socialisation des savoirs dans celui du syndicalisme. Quel que soit le terme utilisé, les mouvements sociaux ont agi comme des sources populaires d'information, d'apprentissage et d'élargissement des connaissances politiques. À un moment donné, une pluralité de petits groupes de réflexion et d'éducation populaire ont convergé et ont fait émerger un sujet collectif ayant une visibilité publique. Dans une société centrée sur l'accumulation de capitaux et un monde où les discours dominants sont ceux des économistes, pour lesquels les ouvriers ne sont que des facteurs de production, c'est l'affirmation de l'existence de secteurs sociaux jusque-là invisibles sur la scène officielle.

C'est à l'existence, dans les années 1970/1980, de nouveaux discours, qu'E. Sader va attribuer la naissance de la revendication et la mise en œuvre d'une démocratie participative. Il considère que ces discours ont une certaine cohérence interne et une certaine capacité à produire des effets dans la société. C'est la raison pour laquelle il ne les appelle pas seulement discours mais *matrices discursives*. Correction astucieuse du langage puisque, en portugais comme en français, matrice veut dire à la fois modèle, moule, et désigne aussi le sexe féminin, donc là où les choses s'engendrent, là où la naissance a lieu.

La revendication et la mise en œuvre d'une démocratie participative seraient dues à l'apparition simultanée, sous la dictature militaire, de trois nouvelles matrices : religieuse, marxiste et syndicale.

Matrice religieuse

Une matrice discursive religieuse, qui rappelle, comme l'avaient fait les Franciscains à la fin du Moyen-Âge, la place éminente des pauvres et du peuple dans les préoccupations de l'Église catholique ; qui tire des enseignements du Concile Vatican 2 de nouvelles perspectives pour lutter contre la perte d'influence du catholicisme au profit de religions afro-brésiliennes ou de la version pentecôtiste du protestantisme.

Cette matrice discursive autorise des prêtres à se fondre dans le peuple et, se munissant des méthodes de l'Action catholique : « voir, juger, agir », à décrypter la situation des zones populaires et envisager, avec leurs paroissiens, des remèdes aux situations matériellement et spirituellement les plus difficiles. Ces initiatives donnent naissance à des

« clubs de mères » et d'autres réseaux d'entraide dont le centre est la Communauté ecclésiale de base (CEB).

Au sortir de la dictature, il y avait 80 000 communautés de base dans la région de Sao Paulo qui veillaient à la santé morale et physique des habitants. Morale en insistant sur le caractère central de la stabilité familiale, physique en interpellant les pouvoirs publics pour obtenir les aménagements sanitaires dans les nouveaux quartiers d'auto-construction, comme les *favelas* des grandes villes. Ce qui caractérise cette matrice et la rapproche des deux suivantes, c'est un refus de donner à quiconque une position d'avant-garde. La théologie de la libération nourrit l'espoir d'une église où les paroissiens sont les personnes qui comptent et, de façon plus générale, le peuple. Ce sont eux qui inspirent la hiérarchie, non l'inverse.

Matrice marxiste

La seconde matrice discursive est celle du marxisme : ici, la révolte des partisans du castrisme, du trotskisme ou du maoïsme contre la « bureaucratie du Parti communiste brésilien » les conduit à des actions de plus en plus risquées, s'achevant dans la disparition des groupes les plus actifs et la déconsidération des « marxistes orthodoxes ». Désormais le marxisme peut se présenter comme une théorie pour comprendre une situation mais ne peut plus apparaître comme une recette détenue par des « forts en thème » pour transformer la société. Ici encore, la figure de celui qui « sait ce qui est bon pour le peuple » et veut l'imposer, cède la place à une attitude plus proche de la vision et de la sensibilité d'une population pauvre mais de grande religiosité, cherchant des solutions pratiques à ses besoins les plus immédiats.

Matrice syndicale

La dictature militaire a eu, au Brésil, plusieurs politiques successives vis-à-vis du syndicalisme. Vers 1969, au plus fort de la répression politique, des négociations sont ouvertes entre le gouvernement et les responsables syndicaux. Le but du pouvoir est de « transformer le syndicat en simple bureaucratie assistantielle » des salariés du secteur formel. Mais les dirigeants des syndicats sont élus et ceux qui optent pour le compromis gouvernemental se voient remplacés par d'autres qui veulent garder aux syndicats leur caractère revendicatif.

Ainsi les métallurgistes de São Bernardo do Campo mettent à la tête de leur syndicat, en 1976, Luis Ignacio de Silva, mieux connu par son surnom, Lula. Il saura, avec d'autres, combiner les trois matrices en stabilisant les communautés de base et en les faisant participer à la politique quotidienne de leur localité, et, au-delà, à des réorganisations de la société par une démocratie participative, grâce à la création d'une

nouvelle confédération syndicale, la Confédération unifiée du travail (CUT) et d'un nouveau parti : le Parti des travailleurs (PT).

En dépit de leur caractère fragmenté, constaté dès 1980 par Singer et Brant (1980), ces matrices font émerger des mouvements sociaux de structure différente, ayant adopté des formes diverses d'expression, mais s'articulant autour de trois types principaux d'organisation : Les communautés ecclésiales de base, les clubs de mère et les commissions de santé de la banlieue située à l'Est de la ville, l'opposition syndicale des métallurgistes de São Paulo et les syndicats de métallurgistes de São Bernardo dos Campos.

Les Communautés ecclésiales de base (CEBs)

Dans l'émergence d'un nouveau contrat social, un catalyseur apparaît pour lequel la métaphore du rhizome³ ne semble pas usurpée : en effet, inspirés par l'Action catholique, la doctrine d'action de la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne), du mouvement des prêtres ouvriers et la théologie de la libération, se créent un peu partout (à la ville comme à la campagne, à l'usine comme dans des bureaux), des groupements pastoraux, qui, tout en prêchant la parole évangélique, vont faire prendre conscience des possibilités propres d'action à toute une partie de la population qui rejetait les visions marxistes parce que supposant une avant-garde savante⁴ qui montre le chemin au peuple ignorant et, par ailleurs, entachées du soupçon d'athéisme, mais qui vont se laisser convaincre par le travail invisible, souterrain, s'appuyant sur des communautés de base, de ces agents de conscientisation.

Comment naît une communauté ecclésiale de base ? Dom Luis Fernandes, un des principaux animateurs de ces communautés estime qu'elles peuvent apparaître à la suite d'un mouvement populaire local, ou du renouvellement d'une chapelle traditionnelle ou d'une neuvaine fervente, ou d'une réflexion collective sur les enseignements d'un évangile. Mon sentiment est qu'il croit qu'une communauté de base *pourrait* surgir de n'importe quelle activité solidaire organisée par un petit groupe inspiré par l'Évangile. Parce que, dans les descriptions empiriques des formes dans lesquelles sont nées les communautés ecclésiales de base que nous avons enquêtées, *il y a toujours*, à l'origine, l'initiative d'un pasteur, ou grâce à sa présence, ou autour de motifs d'ordre religieux (Sader, *op. cit.*, p. 157).

³ Un rhizome est une racine qui se propage horizontalement, sous terre ou sous l'eau, et permet à des tubercules de se propager en éliminant d'autres types de végétation ou en partageant le territoire avec eux.

⁴ Pour Lénine, le passage de la conscience de la classe en soi à la classe pour soi, est le fait d'intellectuels « *ayant absorbé la philosophie de Hegel* » (Lénine, 1920, p. 112).

Ces enquêtes montrent l'importance de la culture de l'action catholique dans la façon dont ces communautés de base s'emparent des problèmes à traiter :

Dans les réunions des communautés, l'habitude des débats est de suivre la méthode « Voir, Juger, Agir ». Puisqu'il s'agit de mener une réflexion critique tournée vers l'action, afin que les privations que vivent les membres de la communauté cessent d'être considérées comme des fatalités :

Voir consiste en une succession d'observations émises par chaque membre du groupe sur chaque thème débattu. Son objectif est de cheminer, grâce à la discussion, d'observations superficielles vers une compréhension plus profonde et causale des faits.

Juger consiste à confronter la réalité observée avec les valeurs du christianisme, souvent grâce au questionnement : « que ferait Jésus dans un cas semblable ? » Ainsi, les faits de la réalité quotidienne sont évalués à l'aune des paroles divines. Ils indiquent une nécessité éthique, qui permet de comparer ce que l'on vit à la trahison des préceptes divins.

Finalement, agir c'est évaluer ce que les personnes de la communauté peuvent faire face à un problème. Pour insignifiante que puisse paraître l'initiative locale devant l'importance du problème à résoudre, l'important sera la prise de conscience de la possibilité d'intervenir collectivement sur une réalité, en engageant personnellement chaque membre dans ce processus (Sader, *id.*, pp. 158-159).

Les clubs des mères

Les « clubs des mères » existent dès les années 1950, patronnées par les mairies, les associations bénévoles, liées aux églises ou à des entités à buts sociaux comme les *Lions* ou les *Rotary Clubs*. On y dispense des cours de broderie, de cuisine et d'hygiène. À partir des années 1970, apparaît la volonté des mères de diriger elles-mêmes les activités de leurs clubs, de coordonner ceux-ci et de donner priorité à la lutte contre l'injustice sociale plutôt que de développer l'assistantat caritatif. Donc à se constituer comme une entité capable d'agir dans l'espace public, en son nom et en passant des alliances avec d'autres entités recherchant des résultats similaires. Mais, petit à petit, les clubs de mères vont agir vers l'extérieur, en essayant de peser sur la résolution de problèmes pratiques, comme le passage d'une ligne d'autobus, avec des arrêts qui conviennent à la population de la communauté, la construction d'une crèche, l'installation d'un poste médical et d'autres réalisations qui sont du ressort des politiques, mais qui ont toutes un côté pratique et immédiat. Ainsi, elles furent des acteurs très importants des mouvements de santé.

Quelques mouvements historiques à São Paulo

Le mouvement de la santé

Ce mouvement est né à São Paulo de l'absence d'assistance médicale dans la périphérie de la ville. Cette absence est alors perçue comme la négation d'un droit. La conjonction des volontés d'un noyau de femmes de la banlieue Est de São Paulo, de l'Église Catholique et d'un groupe de médecins conduit à la création de commissions qui se donnent pour but d'obtenir des pouvoirs publics cette assistance médicale.

Les métallurgistes de São Paulo

Les métallurgistes de São Paulo s'étaient donnés pour objectif de démanteler la structure syndicale préexistante et de construire une organisation nouvelle à partir d'organismes autonomes, indépendants aussi bien du gouvernement que du patronat. En effet, depuis l'*Estado Novo* de Vargas (1930-1945), le syndicalisme brésilien était un syndicalisme d'État, nourri par les prélèvements sur les salaires des employés déclarés. Ce syndicalisme se voyait davantage comme un syndicalisme de négociation et de compromis appuyé sur l'État, qu'un syndicalisme contestataire ou de dénonciation. Cette politique fut mise en œuvre par la création de commissions d'usine permettant une démocratisation syndicale.

Le Syndicat des métallurgistes de São Bernardo

São Bernardo do Campo est une ville au sud de São Paulo, sur la route de Santos, son port. Dans la continuité de ce que nous venons de dire, le syndicat des usines métallurgiques était devenu le centre de l'élaboration d'une logique de résistance collective qui finit par modifier profondément les relations de travail dans les entreprises du secteur. Une grève est menée en 1980 qui dépassait les motifs économiques et posait le problème des libertés publiques et de la politique du régime de passage de la dictature à la démocratie. Fut posée également la question d'une alternative par les travailleurs aux changements annoncés par la transition démocratique qui commençait à émerger. São Bernardo était le Detroit brésilien, s'y trouvaient de nombreux constructeurs automobiles, dont Ford et Mercedes. C'est cette masse qui, lançant des grèves aux objectifs salariaux mais avec des vues plus stratégiques, comme celui de la création d'un syndicat autonome, la CUT, fera surgir de ses rangs un chef charismatique : le futur président du Brésil Luis Ignacio de Silva. Sa montée dans la structure syndicale officielle, comme représentant des métallurgistes de São Bernardo do Campo aidera à la créa-

tion, en 1983, de ce nouveau syndicat, qui revendique une expression autonome de sa base.

Les mouvements sociaux qui sont entrés sur la scène publique au cours des années 1970 ont modifié les conditions de vie sociale des classes populaires. S'est manifestée une volonté d'être « sujet de sa propre histoire », de prendre les décisions qui affectent ses conditions d'existence, en s'appuyant sur les valeurs de justice, de solidarité et de dignité. L'idée s'est dégagée de l'expérience des grèves de la fin de la décennie que les droits s'acquèrent et se maintiennent par la lutte. Ils sont divers, il ne s'en dégage aucun modèle commun mais tous expriment leur volonté par des actions directes.

Cependant, ils ne cherchent pas à se substituer, dans la période étudiée par Sader, aux partis et aux formes de représentation politique mais, comme ceux-ci ne couvrent pas tout l'espace politique, ils laissent le champ au développement de ces nouvelles dynamiques collectives.

Ces mouvements ont été porteurs de la promesse d'un changement radical de la vie publique, fondée sur la revendication d'une démocratisation des sphères de la vie sociale. Les formes d'expression que ces mouvements ont alors initiées sont devenues un élément de la vie politique brésilienne et montrent les conditions singulières de la lutte pour une démocratie effective.

Perspectives

La question soulevée par Eder Sader était : comment une population en vient à choisir et préférer une gestion plus impliquante de la vie collective ? Sa réponse n'est pas simple puisqu'elle mêle des éléments singuliers, propres à la situation de la population de la région de São Paulo en ces moments-là, et des éléments plus universels, donc, au moins, partiellement transposables à d'autres situations. Parmi ces éléments qui peuvent voyager, il y a la possibilité de parler des choses sous un certain angle, d'en tirer certaines conclusions qui n'apparaissent pas dans d'autres lieux ou à d'autres moments.

Trente ans plus tard, dans les années 2000-2010, que reste-t-il des matrices mises à jour par Eder Sader ? S'incarnent-elles encore dans la vie quotidienne des habitants de la région de São Paulo d'hier comme ils le faisaient avant-hier ? Ou l'empreinte du futur et des bouleversements survenus depuis le retour de la démocratie et l'arrivée au pouvoir d'État du Parti des Travailleurs, laisse-t-il derrière elle cette sortie émergente de la dictature que notre auteur avait si patiemment à la fois espéré et décortiqué ?

En théorie, nous dit Whitehead (1929), l'évènement, s'il en est vraiment un, a des effets qui durent longtemps.

Par exemple des évaluations des travaux du gouvernement Lula (2003-2007 et 2007-2011) montrent, à un niveau plus macrosociologique et macroéconomique, une continuité avec les phases antérieures du Brésil. À un autre niveau que celui abordé par Eder Sader, les effets de l'évènement qu'il avait su dépister à une échelle plus locale continuent leur action. Ainsi, Bruno Lautier (2007) estime que les phases antérieures à la constitution de 1988, que Sader n'a pas, pour cause, pu étudier, expliquent bien des traits de celle-ci, en particulier en affirmant dans la loi suprême, les effets de la citoyenneté. Or, il met les dispositions de cette constitution au cœur des systèmes de redistribution inaugurés sous la présidence de Fernando Henrique Cardoso (1995-2003) mais poursuivis sous celle de Lula, aboutissant à la mise en place de dispositifs permettant d'une part de renforcer la cohésion sociale d'un pays resté très inégalitaire, et d'autre part, de le moderniser : *bolsa família*, *bolsa escola*, *renda mínima*, *benefício de prestação continuada*, système unifié de santé, retraite des travailleurs agricoles, augmentation du salaire minimum, etc.

D'où la conclusion de l'auteur :

Les politiques sociales du Brésil sont le produit de deux héritages politiques. Le premier (...) est celui de la période du Président Vargas (1930-45, 1951-54) : il a produit (...) la retraite par répartition, (...) mais aussi le salaire minimum (...). Le second héritage est celui de la constitution de 1988 qui a produit ses effets dans toutes les années 1990 en matière d'éducation, de santé, de « droit à l'assistance » et de revenu minimum de fait pour les personnes âgées et handicapées (Lautier, 2007, p. 74).

L'importance de la constitution de 1988 est encore rappelée par Dominique Vidal (2010), dans un bilan effectué à la fin de la seconde présidence du fondateur du PT :

(La constitution fédérale de 1988) comporte tout un ensemble de mesures – à caractère social – qui traduisent l'action de nombreux groupes de pression sur les constituants formulés souvent sous forme de droits. Chaque catégorie professionnelle, chaque segment identifié du social, (« peuples indigènes », « noirs », femmes », « personnes âgées ») voient reconnu leur droit d'être pris en compte par la puissance publique, et la référence au texte constitutionnel sera utilisée pour revendiquer auprès des autorités (Vidal, 2010, p. 15).

Or l'origine de cette constitution doit être attribuée aux mouvements sociaux des années 1970, ceux qui ont été analysés par Sader.

On a donc ici un cas où la durée de l'évènement est inscrite dans le marbre de la constitution, ce qui lui assure une longévité et influence encore plus grande.

Le lecteur pourra juger, dans les différents chapitres de ce livre, dans quelle mesure cette vue prophétique de ce qui, un jour, sourdement, émergera, peut se lire dans les exemples qui lui sont, ici, soumis.

Ces thèmes organisent ce livre, qui comprend en fait quatre parties.

La première présentera, ancrée dans l'histoire populaire de São Paulo, cette forme originale d'organisation politique qu'est l'essai de démocratie participative, par Gabriel de Santis Feltran.

La seconde s'intéressera aux manifestations de la citoyenneté⁵ et de la citoyenneté populaires, illustrées par un cas que l'on pourrait dire d'école : la lutte des ramasseurs d'ordures et habitants de la rue du quartier de la Cathédrale de São Paulo contre un politicien local dans le texte de Daniel de Lucca Reis Costa et, en contraste, par ce qui advient des initiatives populaires lorsqu'elles commencent à être institutionnalisées dans le système de la démocratie participative dans celui de Rosinha Machado Carrion.

La troisième partie nous conduit à mieux comprendre la prise en main, par les initiatives locales, des problèmes de l'habitat populaire et la raison pour laquelle ces problèmes font partie, au Brésil, des nouveaux droits acquis. En effet, à l'article de Ronaldo de Almeida et Tiaraju D'Andrea sur la vie dans une favela et le poids du tissu associatif répond le travail de João Marcos de Almeida Lopes et Cibele Saliba Rizek sur les micropolitiques de constructions populaires, encouragées par les initiatives locales et les budgets communautaires participatifs.

Enfin, deux approches structurelles, nécessaires pour revenir sur les paradoxes de l'industrialisation brésilienne et la trace de la mobilisation des années 1970. D'une part Marcia de Paula Leite, par l'examen d'un essai collectif pour parer aux effets les plus nocifs de la désindustrialisation, d'autre part la possible continuité des « clubs de mères » par Isabel Georges analysant les ressorts de la politique mise en place au regard des changements structurels du marché de l'emploi. Politique d'aide sociale qui, dirigée vers le genre féminin, cherche dans l'aide publique rémunérée à la personne les ressorts du salariat privé disparu.

Références bibliographiques

- Abbott, A.D. (2001) *Time Matters. On theory and method*. Chicago : Chicago U.P.
- Baudelot, C. & Establet, R. (1992) *Allez, les filles*, Paris : Le Seuil.

⁵ Citadinité ou façon de vivre une ville. Cf. Baby-Collin, V., 2008, Introduction : « Dynamiques citadines, entre imageries urbaines et résistances citoyennes », in *Sud à Sud, Dynamiques sociales et spatiales, Amérique latine / Méditerranée*, Aix en Provence, Presses universitaires de Provence, coll. Monde contemporain, p. 213-216.

- Bergson, H. (1889) *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris : Alcan. Réédition, Paris : PUF, 2001.
- Bergson, H. (1934) *La Pensée et le mouvant*, Paris : Alcan ; citations d'après l'édition Paris : PUF, 1969.
- Freyre, G. (1933) *Maitres et Esclaves*, Traduction française Paris : Gallimard, 1978.
- Laufer, R. (2003) « Les Figures de l'espoir », in Laufer R. & Hatchuel A., *Le Libéralisme, l'Innovation et la Question des Limites*, Paris : L'Harmattan.
- Lautier, B. (2002) « Les employées domestiques latino-américaines et la sociologie : tentative d'interprétation d'une bévée », *Cahiers du Genre*, I, 32, pp. 137-160.
- Lautier, B. (2007) « Les politiques sociales au Brésil durant le gouvernement de Lula : aumône d'État ou droits sociaux ? », in *Problèmes d'Amérique Latine*, n° 63, hiver 2006-2007.
- Lénine, W.I. (1920) *La Maladie infantile du communisme*, Paris : Éditions Sociales, 1961.
- Mead, G.H. (1932) *The Philosophy of the Present*, Chicago : Chicago U.P.
- Mead, G.H. (1938) *The Philosophy of the Act*, Chicago : Chicago U.P.
- Singer, P. & Brant, V.C. (1980) *São Paulo, o povo em movimento*, São Paulo : Vozes.
- Singly, F. de & Thélot, C. (1986) « Racines et profils des ouvriers et des cadres supérieurs », *Revue Française de Sociologie*, XXVII, 1, 47-86.
- Terrail, J.P. (1990) *Destins Ouvriers. La fin d'une classe ?* Paris : PUF.
- Todd, E. & Courbage, Y. (2007), *Le Rendez-vous des civilisations*, Paris : Le Seuil.
- Vidal, D. (2010) « Par-delà permanences et évolutions. À propos des nouveaux regards sur le Brésil », in *Problèmes d'Amérique Latine*, n° 78, automne 2010.
- Whitehead, A.N. (1929) *Process and Reality*, N.Y., Free Press. Traduction Paris: Gallimard, 1995.
- Whitehead, A.N. (1933) *The Adventure of Ideas*, Traduction Paris : Cerf, 1993.

Isabel Georges et Pierre Tripier (dir.)



La démocratie participative au Brésil

Promesses tenues et
dynamiques ouvertes



P.I.E. Peter Lang

Isabel GEORGES et Pierre TRIPIER (dir.)

La démocratie participative au Brésil

**Promesses tenues
et dynamiques ouvertes**

Nous tenons à remercier l'IRD (Institut de recherche pour le développement) et l'UMR 201 « Développement et sociétés », ainsi que le projet LATINASSIST (à la base de l'appel à projet ANR « Les Suds II ») pour le soutien financier qu'ils ont bien voulu apporter à la publication de l'ouvrage.

Nous devons une reconnaissance particulière à Hélène LE DOARE, dont la contribution à cet ouvrage dépasse largement une simple traduction des textes originaux du portugais.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG S.A.

Éditions scientifiques internationales

Bruxelles, 2012

1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique

www.peterlang.com ; info@peterlang.com

Imprimé en Allemagne

ISBN 978-90-5201-869-0

D/2012/5678/59

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Bibliothek »

« Die Deutsche Bibliothek » répertorie cette publication dans la « Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <<http://dnb.ddb.de>>.